

Maison des Jeux olympiques d'hiver
Exposition temporaire du 29 janvier au 2 novembre 2004

"Les grandes figures du patinage artistique"

"Kiss & Cry"

Centre d'interprétation de l'olympisme, des sports d'hiver et de la montagne depuis le XXe siècle, la Maison des Jeux olympiques a choisi de mettre à l'honneur le patinage artistique au cours de l'année 2004.

Deux expositions complémentaires présentent les différentes facettes de ce sport, devenu un art et un spectacle apprécié du public.



"Les grandes figures du patinage artistique"

Avec **Les grandes figures du patinage artistique**, le visiteur découvre un siècle de patinage au travers des portraits des grands champions de l'histoire olympique.

"La beauté du geste, la puissance athlétique, l'interprétation d'une musique, la richesse chorégraphique ou le simple clinquant de paillettes et de sourires parfois ringards... le patinage artistique, c'est un peu de tout ça, un subtil compromis capable d'exacerber toutes les passions." (C. Longuèvre)

L'exposition propose 4 séquences :

❖ **1908 – 1936 Le charme du patinage d'avant-guerre**

C'était le temps des belles élégantes, des hommes en costumes militaires et vestes à brandebourgs qui glissaient sur les canaux de Versailles, le lac d'Enghien ou les étangs de la Villette. Mais alors que venait de se créer aux Pays-Bas l'International Union Skating, le Pôle Nord, première patinoire artificielle de Paris, fut ouverte en 1892. Juste avant le célèbre Palais de Glace au rond-point des Champs-Élysées. C'est là, en 1920, qu'Andrée Joly et Pierre Brunet se sont rencontrés avant de devenir les plus titrés des patineurs français, quatre fois champions du monde et deux fois champions olympiques en couples (1928 et 1932). Comme eux, qui ne cessèrent d'inventer des pas et même le premier porté à un bras, avant de devenir parmi les plus grands entraîneurs du siècle (comme Jacqueline Vaudecrane, leur amie), d'autres amorcèrent le virage sportif de la discipline. Des précurseurs se nommant Jackson Haynes, Axel Paulsen, Ulrich Salchow, Gillis Grafström, sans oublier la légendaire Sonja Henie.

❖ **1948 – 1968 Le patinage à la conquête du public**

Dans l'immédiat après-guerre, le patinage devient médiatique et la popularité de ce sport ne cesse d'augmenter. Amorçant et clôturant cette période, le public se passionne pour les Américaines Carol Heiss et Peggy Fleming. Il découvre aussi les premiers triples sauts grâce à Dick Button (1948) alors que Jacqueline Du Bief, par ses interprétations libres parfois jugées « excentriques », est sacrée championne du monde en 1952 au Vélodrome d'Hiver. C'est d'ailleurs une période faste pour l'école française avec les règnes successifs d'Alain Giletti et d'Alain Calmat sur l'Europe, chacun décrochant même l'or mondial en 1960 et 1965. Un héritage que Patrick Péra acceptera sans ciller, en récoltant deux médailles de bronze olympiques en 1968 et 1972. (C. Longuèvre)

❖ **1972 – 1988 Le patinage, un spectacle sportif à part entière**

On se passionne, on prend parti dans de fantastiques oppositions de style. Chez les hommes, on retient les noms des John Curry, Toller Cranston, Robin Cousins ou ce fabuleux lutin américain, Scott Hamilton, sans oublier les deux « Brian », Boitano et Orser. Les programmes s'affinent, on découvre la présence de chorégraphes auprès des entraîneurs. Avec eux d'ailleurs, l'élaboration passe aussi par la diversité des costumes, des lignes mises en valeur. On plonge dans une certaine modernité ou l'on accentue le côté « fanfreluches » et suranné, à l'image de Katarina Witt, « le plus beau visage de la RDA ». Pendant cette période, on se prend aussi à aimer la danse sur glace, devenue olympique en 1976, avec ses duos de légende tels Moïsseva-Minenkov, Torvill-Dean, Bestemianova-Bukin ou ces petits Français révolutionnaires, Isabelle et Paul Duchesnay. En opposition, on juge les couples trop dangereux et inesthétiques avec la prolifération chez les Soviétiques de ces anachroniques associations de petites filles à de grands gaillards.

❖ **1992 – 2002 10 ans de passions**

Il est des phases de grands bouleversements et la décennie qui ponctua le siècle dernier en reste une avec la suppression des si fastidieuses figures imposées (1990), l'apport partiel de la vidéo et bientôt, un nouveau système de notation qui abolira le 6,0 pts. Pourquoi ? Sans doute parce que jamais un sport n'avait à ce point séduit le monde et plongé dans les excès. Année charnière, 1994 est marquée par l'affaire Kerrigan-Harding à la veille des Jeux de Lillehammer. Un duel, accentué par les présences de deux orphelines si différentes, l'Ukrainienne Oksana Baiul et la Française Surya Bonaly, qui a gonflé l'audimat de toutes les télévisions du monde à l'heure du libre femmes. Dans la foulée, des contrats juteux ont été signés : aux Etats-Unis, si la manne accordée pour les retransmissions de patinage était de 7,7 millions de dollars en 1992, elle est de 44,5 millions en 1996. En France, c'est TF1 qui profite de l'aubaine et s'acoquine avec la

FFSG et certains athlètes dont Philippe Candeloro et Surya Bonaly. Mais si cette escalade semble s'épuiser, les champions eux multiplient les prouesses. Avec les Stojko, Kulik, Yagudin ou Plushenko, les hommes atteignent des sommets. Chez les femmes, la constante de Michelle Kwan, reine absolue aux cinq titres mondiaux n'a d'égale que sa fragilité olympique, battue par deux puces au culot monstre, Tara Lipinski (1998) et Sarah Hughes (2002). Côté tricolore, dix ans après la médaille d'argent des Duchesnay à Albertville, Marina Anissina, la Russe, et Gwendal Peizerat, le Lyonnais, remportent à Salt Lake City en 2002, pour la France, son premier titre olympique depuis 1932. Signe des temps, de l'effondrement de l'ex-URSS et de l'exil de ses enfants.

Les tuniques portées par les athlètes ponctuent le parcours d'émotions et ravivent les souvenirs : la simplicité de la robe unie de la Suissesse Liliane Brède-Crosa aux J.O. de 1960, la combinaison elastiss d'Alain Calmat, médaillé d'argent aux J.O. de 1964, les flamboyants costumes de Gwendal Peizerat et Marina Anissina, médaillés d'or aux J.O. de 2002.

Objets uniques du début du siècle et patins anciens, rétrospective vidéo des meilleurs moments des programmes olympiques, interviews d'athlètes et une galerie de portraits en hommage aux champions français, complètent cet ensemble.

Exposition conçue et réalisée par la Maison des J.O. à partir du fonds photographique du Musée olympique. Quelques livres sur le patinage accompagnent l'exposition.



"Kiss and Cry"

"Les coulisses du patinage artistique"

43 photographies noir et blanc prises lors des Jeux olympiques d'Albertville et de la Savoie en 1992.

Cette exposition, conçue et prêtée par le Musée olympique, souhaite présenter, non pas les compétitions, mais l'arrière scène. La concentration, l'anxiété, la complicité aussi y règnent en maître, pour s'effacer devant la solitude de l'athlète juste avant son entrée dans le stade de la glace. À l'issue du concours, place à l'émotion, parfois à la déception, parfois à une joie intense : des années de travail non sanctionnées par la victoire ou au contraire la satisfaction de la récompense, l'occasion de partager son bonheur avec les entraîneurs, les chorégraphes, les parents, la fierté de rapporter une médaille à son pays.

Le photographe du Musée olympique en 1992, Jean-Jacques Strahm a fixé sur la pellicule ses impressions, souvent fugitives, toujours touchantes et empreintes de spontanéité.



Chaleureux remerciements :

CIO / Musée olympique (Lausanne) départements photographique et muséologie, Musée national du sport (Paris), Céline Longuèvre / Journal l'Équipe, Robert Dureville / Ministère des sports, Marina Anissina, Gwendal Peizerat et sa famille, Liliane Brède-Crosa, Jacqueline Du Bief, Laetitia Hubert, Nicole Gosselin, Daniel de Paix de Cœur, laboratoire Alterego et toutes les personnes et institutions qui ont enrichi cette exposition en prêtant leurs objets ou leurs documents et en offrant leurs conseils et leurs témoignages.

Jusqu'où iront-ils ?

Se souvient-on que les axel, lutz et autres salchow, ces sauts qui identifient désormais le patinage artistique, ont d'abord et surtout été des hommes. Des précurseurs qui ont inventé ces figures en même temps qu'ils écrivaient les balbutiements d'une histoire bientôt passionnante. Quand le Norvégien Axel Paulsen s'essaya à Vienne en 1882 à cette envolée, la seule qui part vers l'avant, personne n'imaginait qu'en 1978, le Canadien Vern Taylor, réussirait le premier triple axel, ni que la Japonaise Midori Ito l'imiterait lors de son sacre mondial à Paris en 1989. Pourtant, à chaque évolution correspond un champion hors norme.

Bien plus que par leurs dix titres mondiaux chacun, l'Autrichien Ulrich Salchow et la petite Norvégienne Sonja Henie ont marqué leur temps pour ce qu'ils ont apporté « en plus ». Enfant prodige aux Jeux de Chamonix en 1924, triple championne olympique par la suite, Sonja Henie poursuivra sa carrière à Hollywood. Première vraie star qui ouvrit une brèche où les Peggy Fleming, Katarina Witt et Michelle Kwan s'engouffrèrent, développant le côté glamour d'une discipline ou d'autres, comme Midori Ito, la Suisse Denise Biellmann ou la Française Surya Bonaly ont joué sur les prouesses techniques.

Dans l'immédiat après-guerre, l'Américain Dick Button avait ainsi initié les triples rotations. Une escalade qui ne faiblira jamais avec le premier quadruple en 1988 par le Canadien Kurt Browning, suivi des premiers quads en combinaison sous l'impulsion de son compatriote Elvis Stojko. Mais si la difficulté s'est aujourd'hui banalisée, si on attend (pourquoi pas ?) le premier quintuple, le patinage reste ce sport chorégraphique qui s'apparente parfois à un art. Dans les années 1970, le Canadien Toller Cranston ou le Britannique John Curry symbolisèrent ce débat. Une ambiguïté dont les Soviétiques jouèrent en couples et en danse sur glace pour offrir quelques sublimes compromis avec Gordeieva-Grinkov ou Klimova-Ponomarenko.

C. Longuèvre
Journal L'Equipe
Également auteur des textes techniques des quatre séquences.



Paroles de champions

Dans l'exposition, on peut écouter :

- Liliane Brède-Crosa
- Robert Dureville
- Laetitia Hubert
- Gwendal Peizerat

Interviews menées par **Sophie Chanaron**
Conception et montage : **Maison des J.O.**
Technique : **CONEX (Mouëtiers)**

Le parcours des athlètes qui ont participé à l'exposition

❖ **Jacqueline DU BIEF**

Née le 4 décembre 1930 à Paris

Entraîneur: Jacqueline Vaudecrane

Jeux olympiques: 16e (1948), 3e (1952)

Championnats du monde: 9e (1949), 6e (1950), 2e (1951), 1ere (1952)

Championnats d'Europe: 7e (1949), 3e (1950), 2e (1951-1952)

Championnats de France: 1ere (1947-1948-1949-1950-1951-1952)

"Une petite fille follement douée !".C'est ainsi que Jacqueline Vaudecrane évoque les débuts de Jacqueline du Bief sur la glace, à l'âge de dix ans, à la patinoire Molitor. Deux qualités étaient déjà éclatantes chez la fillette : une volonté extrême de progresser, en recherchant la perfection, un sens inné de l'expression corporelle qui allait faire d'elle sans doute la première à accorder aussi joliment son patinage et le gestuel avec un thème musical choisi. Elle allait ainsi devenir, à son apogée, la première patineuse de libre dans le monde.

Championne de France dès 1947, Jacqueline du Bief connut une première expérience olympique difficile, en 1948, à Saint-Moritz, prenant la dernière place (16e) de la compétition féminine remportée par la Canadienne Barbara Ann Scott.

Jacqueline du Bief n'avait alors que 17 ans. Elle décida d'établir un planning en vue de la nouvelle échéance olympique, estimant que compte tenu du départ de patineuses plus anciennes et de sa progression, elle serait logiquement sur le podium mondial et olympique trois à quatre ans plus tard.

De fait, en 1951, un an avant le rendez-vous olympique d'Oslo, elle prit la deuxième place au Mondial à Milan, derrière l'Anglaise Jeanette Altwegg, future championne olympique aux Jeux de 1952. Jacqueline du Bief, très artiste mais à la différence de Jeanette Altwegg, relativement faible dans les figures imposées (60% dans le décompte final), allait ensuite décrocher la médaille de bronze aux J.O., l'argent revenant à l'Américaine Tenley Albright. Elle avait pourtant été la première en libre.

Le couronnement de sa carrière approchait. Jour de gloire aux championnats du monde qui se déroulaient juste une semaine après les J.O., au Vel d'Hiv, à Paris : l'or devant les deux Américaines Sonya Klopfer et Virginia Baxter. Son libre, sur la musique de "La nuit sur le Mont Chauve" et "La chanson de Solweig", avait enthousiasmé le public parisien. Et elle avait été la première femme à réussir le double lutz dans cette compétition. En exhibition, elle patinait aussi à l'époque sur "Le Prince Igor" de Borodine où elle mimait une biche, interprétation exquise qui ajouta à sa réputation.

Jacqueline du Bief, immédiatement après la conquête de son titre, partit pour les Etats-Unis afin d'y commencer une fort belle carrière professionnelle où elle fit resplendir son talent artistique notamment avec "Holiday Ice Review", "Ice Capades", "Holiday on Ice", "Les Pantomimes de Wembley"...

Après douze années de spectacles sur glace, elle s'est tournée vers le professorat. Grâce à son titre mondial obtenu en 1952, son entraîneur Jacqueline Vaudecrane et la FFSG purent obtenir des pouvoirs publics la construction en 1953-1954 de la patinoire fédérale à Boulogne-Billancourt afin de mieux préparer les jeunes Espoirs Alain Giletti et Alain Calmat, mais aussi les futures générations de patineurs français.

Extrait du site internet de la Fédération française des sports de glace : www.ffsg.org

❖ **Alain GILETTI**

Né le 9 novembre 1939, à Bourg-en-Bresse

Entraîneur: Jacqueline Vaudecrane

Jeux Olympiques: 7^e (1952), 4^e (1956), 4^e (1960)

Championnats du monde: 5^e (1953), 4^e (1955-1957-1959), 3^e (1954-1958), 1^{er} (1960)

Championnats d'Europe: 2^e (1953-1954-1958-1959), 1^{er} (1955-1956-1960-1961)

Championnats de France: 1^{er} (1951-1952-1953-1954-1955-1956-1957-1959-1960-1961)

Patineur surdoué et précoce, Alain Giletti créa une énorme sensation en s'adjugeant d'abord son premier titre de champion de France, en 1951, à Paris, alors qu'il n'avait pas encore 12 ans.

Une saisissante carrière internationale s'ébauchait alors avec, dès 1952, à 12 ans et demi, son premier podium européen, l'argent à Dortmund, derrière l'Italien Carlo Fassi qui allait devenir, dans les années 80, l'un des entraîneurs les plus célèbres de l'histoire du patinage (Peggy Fleming, Dorothy Hamill, John Curry, Robin Cousins, Scott Hamilton...).

Alain Giletti n'avait que 15 ans et demi lorsqu'il fut pour la première fois couronné champion d'Europe, à Budapest, en 1955. Il allait remporter cinq titres européens entre 1955 et 1961 et empocher, en 1960 à Vancouver, le titre mondial.

Alain Giletti a été le premier patineur masculin français à briller individuellement au plus haut niveau mondial, même s'il ne connut jamais la grande réussite aux Jeux olympiques qu'il disputa à trois reprises, en 1952 à Oslo (7^e), puis en 1956 à Cortina d'Ampezzo (4^e), enfin en 1960 à Squaw Valley (4^e).

C'est Jacqueline Vaudecrane qui l'avait repéré dès l'âge de 6 ans, à la patinoire Saint-Didier, à Paris. Il possédait déjà une élasticité musculaire et une tonicité surprenantes ainsi qu'une très grande vivacité. Son tempérament méticuleux, très rigoureux et perfectionniste fit de lui naturellement un remarquable spécialiste de figures imposées, spécialité qui lui permettait de prendre une sérieuse avance sur ses rivaux en compétition car elle comptait, à cette époque, énormément dans le calcul général des notes. Jacqueline Vaudecrane lui fit prendre des leçons de danse avec un professeur russe pour qu'il améliore son artistique. Alain Giletti, mince et léger, possédait aussi d'étonnantes qualités acrobatiques et son "parapluie" est resté mémorable.

Il a connu avec Alain Calmat "l'époque dorée" du patinage français sous la houlette de Jacqueline Vaudecrane qui les entraîna à la patinoire de Boulogne après avoir amené, en 1952, Jacqueline du Bief vers le titre mondial féminin.

Avec Alain Calmat, Alain Giletti profita ainsi de l'élan de popularité en faveur du patinage et notamment de l'aide d'un mécène, Philippe Potin. Celui-ci finança des stages de perfectionnement à l'étranger et notamment aux Etats-Unis, à New-York et du côté de Boyne City dans le Michigan, avec le "maître" Pierre Brunet, double champion olympique de couple fixé là-bas avec sa femme Andrée Joly.

Amis, mais rivaux, les "deux Alain" ont atteint les sommets européens et mondiaux, la passation de pouvoir se réalisant définitivement entre l'aîné (Giletti) et le cadet (Calmat) en 1962. Jacqueline Vaudecrane avait souhaité semble-t-il que la succession se passe "naturellement" à la retraite sportive d'Alain Giletti, quand ce dernier se tourna vers les professionnels et notamment la revue "Holiday on Ice".

Le principal titre de gloire, pour Alain Giletti, aura été finalement la conquête du titre mondial en 1960, à Vancouver, où il devança le Canadien Donald Jackson... Alain Calmat. Tous les spécialistes saluèrent alors la réussite du "jeune prodige français" qui avait donné un nouveau visage au patinage européen avec sa glisse très sobre, très fine et son sens de l'acrobatie.

Après une carrière chez les pros, Alain Giletti est revenu dans le professorat de patinage. Il a formé à Chamonix le vice-champion du monde juniors, Philippe Roncoli, et conseillé pendant quelque temps Surya Bonaly, notamment lors de sa 4e place aux Jeux de Lillehammer, en 1994.

Extrait du site internet de la Fédération française des sports de glace

❖ **Alain CALMAT**

Né le 31 août 1940, à Paris.

Entraîneurs: Jacqueline Vivès, Jacqueline Vaudecrane.

Jeux Olympiques: 9e (1956), 6e (1960), 2e (1964)

Championnats du monde: 3e (1960-1962), 2e (1963-1964), 1er (1965).

Championnats d'Europe: 5e (1954-1955), 4e (1956-1957-1959-1960), 3e(1958), 2e (1961-1965), 1er (1962-1963-1964).

Championnats de France: 1er (1958-1962-1963-1964-1965).

Considéré comme l'une des plus grandes figures de toute l'histoire du sport français, Alain Calmat a incarné brillamment la réussite exemplaire d'un étudiant modèle et d'un champion prestigieux. Il sut en effet mener de pair ses études à la faculté de médecine de Paris et sa carrière sportive au plus haut niveau, en patinage artistique, pour devenir plus tard chirurgien et chef de clinique à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, après avoir été champion du monde, en 1965, à Colorado Springs, et médaillé olympique d'argent, en 1964, à Innsbruck.

Il fut l'un des premiers champions à recevoir la Légion d'Honneur des mains du Général de Gaulle, en 1966, avec Michel Jazy, Jacques Anquetil, Michel Crauste et Guy Périllat... Alain Calmat allait être aussi le premier sportif appelé - sous la présidence de François Mitterrand, en 1984 - à la tête du ministère de la Jeunesse et des Sports, où il fut non seulement un ardent défenseur du sport de masse, des rythmes scolaires et de la pratique du sport à l'école, mais aussi un remarquable dynamiseur pour la haute compétition. C'est sous son Ministère que fut créé le Loto Sportif.

La carrière de patineur d'Alain Calmat a été étroitement liée à celle d'Alain Giletti, sous la direction de Jacqueline Vaudecrane. Si Giletti, plus "enfant prodige", plus acrobatique, mais moins doué artistiquement, perça plus tôt (champion d'Europe à 14 ans), Alain Calmat, autre élève de Jacqueline Vaudecrane, suivit très vite sa trace à la patinoire fédérale de Boulogne. Calmat possédait une grande sensibilité artistique et la volonté extrême de réussir au plus haut sommet, comme son copain, champion du monde avant lui (1960). Grande amitié, forte rivalité entre ces deux merveilleux patineurs qui permirent à la France de remporter huit titres européens sur dix chez les messieurs de 1955 à 1964. Il est actuellement maire de Livry-Gargan.

Les deux événements les plus marquants de la carrière d'Alain Calmat ont eu pour théâtre les Jeux d'Innsbruck en 1964 et les championnats du monde à Colorado Springs, en 1965, sa dernière compétition.

Extrait du site internet de la Fédération française des sports de glace

❖ **Liliane BREDE-CROSA**

Née le 3 juillet 1942 à Lausanne

Nationalité : Suisse

Patinage : Championne de Suisse juniors (1956), Championne de Suisse élites (1959, 1960), participation à deux championnats d'Europe et trois championnats du monde. 3^e place chez les professionnels (1973). Finaliste des J.O. de Squaw Valley (1960)

Tennis : Championne de Suisse juniors (1956), Championne de Suisse 2^e série interclubs avec le Stade Lausanne (1968)

Curling : Championne de Suisse avec Montana Dames (1973)

Elle commence le patinage artistique à l'âge de 2 ans et demi et à 6 ans, et entre au Club de Lausanne. Elle enchaîne alors les compétitions, patinage et tennis, en Suisse et à l'étranger, remportant une médaille d'or à 13 ans. Adolescente, elle a pu se consacrer au sport tout en étudiant avec un précepteur privé.

Elle est chaleureusement entourée par sa famille : "Mes parents étant dans l'hôtellerie, ma mère s'occupait des affaires quand mon père, lui-même sportif d'élite, me suivait".

Entre 1956 et 1960, elle participe à trois championnats du monde et deux championnats d'Europe.

A 18 ans, elle prend part aux épreuves de patinage artistique des Jeux olympiques de Squaw Valley en 1960.

Ensuite, elle est entraîneur pendant quinze ans à Sion, Montana et Genève, tout en passant professionnelle et gagne une médaille de bronze aux championnats du monde de Wembley. Elle enseigne le sport au Collège du Rosey et travaille à Swissair avant de rejoindre le Musée olympique en 1993 où elle est responsable des relations extérieures et de l'Association des Amis du Musée.

Elle est aussi juge national de patinage.

Source : Musée olympique de Lausanne

❖ **Robert DUREVILLE**

Né le 28 novembre 1943, à Paris

Entraîneur: Jacqueline Vaudecrane

Jeux Olympiques: 17e (1964)

Championnats du monde: 12e (1963), 10e (1965-1967)

Championnats d'Europe: 11e (1963), 9e (1964), 6e (1965-1967), 5e(1966)

Championnats de France: 2e (1962-1963-1965-1965-1966-1967)

Il découvrit assez tardivement le patinage, à l'âge de 13 ans, sous la coupe d'Edmonde Boin, à la patinoire Saint-Didier, puis rejoignit en 1958 Jacqueline Vaudecrane et la grande école du patinage français à la patinoire fédérale de Boulogne-Billancourt.

Il se retrouva alors avec Alain Giletti et Alain Calmat, et bientôt Philippe Pélissier et Patrick Péra, restant pendant six ans le numéro 2 français, aux championnats nationaux de 1962 à 1967.

Robert Dureville, réputé pour son application et son sérieux, fut d'abord excellent dans le domaine des figures imposées, consacrant chaque jour 4 heures à cet exercice qui comptait pour 60% dans le classement final des compétitions. Grâce à son expérience internationale, ses stages aux Etats-Unis auprès de Pierre Brunet, il développa aussi progressivement le registre artistique et ses qualités techniques en sauts, faisant apprécier sa ligne très élégante sur la glace.

Il accompagna Alain Calmat dans les championnats d'Europe et du monde à partir de 1962, puis Patrick Péra à partir de 1966, obtenant cette année-là, à Bratislava, sa meilleure place européenne: 5e.

Il arrêta sa carrière en 1967, à 24 ans, et se tourna immédiatement vers l'enseignement du patinage, à Reims puis à Asnières, en compagnie de son épouse Anne-Marie. Il conseilla ou entraîna ainsi successivement Philippe Pélissier, Florence Cahn et Jean-Roland Racle, Gilles Beyer, Marie-Claude Bierre, Jean-Pierre

Rondel et Pascal Kovelman, Laurent de Pouilly, Frédéric Harpagès, Béatrice Farinacci... Il devint Directeur Technique National (DTN) adjoint à la FFSG de 1980 à 1989, période au cours de laquelle il joua un rôle fondamental dans la venue en France, en 1985, d'Isabelle et Paul Duchesnay, grâce aux relations qu'il entretenait avec leur entraîneur Martin Skotnický.

Nommé en 1989 au Comité d'organisation (COJO) des Jeux d'Albertville et très apprécié également dans son rôle de directeur aux J.O. du patinage artistique, vitesse, short-track et curling, il fut nommé en octobre 1992 Directeur Technique National de la Fédération Française de Ski, puis directeur de l'Ecole Nationale de ski de fond et de saut à Prémanon en 1995, après un court intermède comme DTN adjoint à la Fédération de motocyclisme.

Depuis 2000, il est en charge des grands événements au Ministère des Sports.

Extrait du site internet de la Fédération française des sports de glace

❖ **Laëtítia HUBERT**

Née le 23 juin 1974 à Paris

Entraîneur : Annick Gailhaguet

Début en patinage : 3 ans

Jeux olympiques : 12e (1992), 17e (1994), 20e (1998), 15e (2002)

Championnat du monde : 21e (1990), 26e (1991), 4e (1992), 6e (1995, 1997), 4e (1998), 17e (2001)

Championnat d'Europe : 14e (1990), 10e (1991), 6e (1992), 11e (1994), 12e (1995, 1997), 8e (2002)

Championnat de France : 2e (1990, 91, 92), 3e (1993, 94, 95), 4e (1997), 1er (1998, 99), 2e (2000, 2001, 2002)

Grand Prix ISU :

Saison 1997-98: 1er (Trophée Lalique)

Saison 1998-99: 4e (Skate Canada) ; 5e (Trophée Lalique, Coupe de Russie)

Saison 2000-01: 10e (Skate Canada), 8e (Trophée Lalique)

Saison 2001-02 : 8e (Skate Canada), 5e (Trophée Lalique)

Caractère affirmé, volonté de fer, grande sensibilité, humeur changeante et fragile comme le cristal, parfois, dans les grands championnats : Laëtítia Hubert semblait promise à un destin exceptionnel lorsque, en 1992, âgée alors de 17 ans et demi, elle se retrouvait propulsée en une seule saison et de manière spectaculaire sur le devant de la scène mondiale et olympique.

Championne du monde juniors à Hull (Canada), puis sélectionnée pour les jeux Olympiques 1992 d'Albertville avec Surya Bonaly, elle réalise d'abord un programme court étincelant dans la patinoire olympique et prend une inattendue cinquième place qui va lui permettre de disputer le libre avec les stars Kristi Yamaguchi, Midori Ito, Nancy Kerrigan. On croit immédiatement à la naissance d'une nouvelle étoile du patinage français capable de rivaliser avec Surya Bonaly. Mais dans le libre, Laëtítia Hubert, paralysée par l'enjeu, multiplie les chutes et quitte la glace en larmes. Finalement 12e.

Son entraîneur de l'époque, l'ancien champion de France Gilles Beyer, comprend alors que la fragilité psychologique de Laëtítia (surnommée Cendrillon dans l'hebdomadaire "Paris-Match"), risque de la destabiliser bien que sa carrière s'annonce très prometteuse. Laëtítia cependant va prendre magnifiquement le dessus après la déconvenue d'Albertville : 4e aux Championnats du monde, à Oakland, près de San Francisco. Une belle injustice d'ailleurs car les juges, pour la médaille de bronze, lui ont préféré la Chinoise Chen Lu, très favorisée selon tous les témoins. L'année 1992 étant écoulée, on attend une confirmation.

Mais la malchance commence à se préciser pour Laëtítia Hubert, opérée d'un pied en 1993, et qui va perdre

quelquefois ses moyens dans les compétitions internationales. L'année 1994 est très difficile : 17e aux J.O. de Lillehammer, elle ne peut doubler le cap des qualifications au Mondial, le mois suivant.

Elle quitte son entraîneur Gilles Beyer pour Jean-Roland Racle. Elle réapparaîtra dans les dix meilleures mondiales en 1995 (6e), 1997 (6e) et surtout 1998, quand elle frôle encore le podium (4e). Entre-temps, accumulation de pépins physiques : deux opérations à un genou, en 1995 et 1996.

Passée sous la conduite d'Annick Gailhaguet en 1998, elle remporte le Trophée Lalique la même année, et confirme sa domination nationale en décrochant le titre de championne de France pour la deuxième fois consécutivement, en 1999. Opérée d'un péroné en novembre 1999, Laëtitia Hubert a repris l'entraînement au début de l'année 2000, malheureusement sans pouvoir participer ni aux Championnats d'Europe, à Vienne, ni au Mondial, à Nice.

Depuis septembre 2003, elle est professeur de patinage artistique à la patinoire d'Albertville.

Extrait du site internet de la Fédération française des sports de glace

❖ Marina ANISSINA

❖ Gwendal PEIZERAT

Date de naissance :	30 août 1975	21 avril 1972
Lieu de naissance :	Moscou (Rus)	Bron (69)
Début en patinage :	4 ans	3 ans
Anciens partenaires :	Ilija Averbuck, Sergei Sakhnovski	Marina Morel

Anissina-Peizerat :

Entraîneur : Muriel Boucher-Zazoui

Chorégraphe : Bruno Vandelli, Antonio Najarro, Pascal Gaona

Danse originale : Malagua (Flamenco)

Programme libre : Non merci (Claude Petit) et Canone Inverso (Emmio Moriconne)

Club : CSG Lyon

Jeux Olympiques : 3e (1998) ; 1er (2002)

Championnat du Monde : 10e (1994), 6e (1995), 4e (1996), 5e (1997), 2. (1998, 1999), 1e (2000), 2e (2001)

Championnat d'Europe : 12e (1994), 5e (1995), 4e (1996, 1997), 3e (1998), 2e (1999), 1er (2000), 2e (2001)

Championnat de France : 2e (1994, 1995), 1er (1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002 : forfait)

Championnat du Monde juniors : 1er (1990), 4e (1991), 1er (1992) avec Ilija Averbukh (Rus)

Grand Prix ISU :

Saison 1995-96 : 1er (Trophée NHK), 2e (Trophée de France, Skate Canada), 3e (Finale)

Saison 1996-97 : 1er (Trophée Lalique), 2e (Trophée NHK, Skate Canada), 3e (Finale)

Saison 1997-98 : 2e (Trophée Lalique, Coupe des Nations), 3e (Finale)

Saison 1998-99 : 1er (Skate America, Trophée Lalique, Trophée NHK), 2e (Finale à St-Petersbourg/Rus)

Saison 1999-00 : 1er (Trophée Lalique), 1er (Trophée NHK), 1er (Finale à Lyon)

Saison 2000-2001 : 1er (Skate Canada), 1er (Trophée Lalique), 1er (Trophée NHK/Jap)

1er (Trophée Lalique), 1er (Trophée NHK/Jap), 2e (Finale à Kitchener/Can)

A quoi tient le destin ? Pouvait-on imaginer, du temps qu'ils étaient encore juniors, Marina Anissina, la Moscovite, et Gwendal Peizerat, le Lyonnais, rivaux dans les Championnats du monde de leur catégorie en

danse sur glace – elle avec Ilia Averbukh, lui avec Marina Morel – s’élancer un jour ensemble à l’assaut des titres mondiaux et olympiques ?

Tout s’est en fait dénoué au cours de l’année 1993. Le 7 février, Marina Anissina, deux fois championne du monde juniors avec Ilia Averbukh (1990 et 1992), débarque à Lyon après avoir obtenu l’assentiment de Gwendal Peizerat. Elle quitte son partenaire tandis que Gwendal Peizerat est seul également, Marina Morel ayant décidé d’abandonner la compétition.

Marina incarne la grande ligne classique du patinage russe. Gwendal est plutôt un "moderne". Muriel Boucher-Zazoui va alors réussir des prodiges pour que ces deux tempéraments si différents – "le feu et la glace" dit-elle – puissent s’unir et former un couple divin.

Marina et Gwendal ne pourront disputer les Jeux à Lillehammer, en 1994, car Marina n’a pas encore obtenu la nationalité française. Cette attente aiguise un peu plus leur appétit de gloire.

Premier podium européen à Milan en 1998 (bronze) avec le programme de "Roméo et Juliette", et peu après le podium olympique aux Jeux de Nagano derrière les Russes Angelika Krylova – Oleg Ovsiannikov et les Canadiens Shae-Lynn Bourne – Viktor Kraatz. Ils sont ensuite vice-champions du monde, à Minneapolis, derrière les Russes et devant les Canadiens. Puis nouvelle médaille d’argent mondiale, en 1999, avec "Le Masque de Fer".

Leur objectif est alors de tenter de décrocher l’or pour la saison 1999-2000 avec un nouveau programme, "Carmina Burana", dont la chorégraphie a été en grande partie montée par Christopher Dean. A Vienne (Autriche), au mois de février 2000, ils décrochent le titre européen... trente-huit ans après leurs compatriotes Christiane et Jean-Paul Guhel. La consécration les attend ensuite sur le sol français, devant un public niçois survolté à l’occasion des championnats du monde, en mars 2000. Le Carmina Burana séduit l’ensemble des édiles internationaux et leur permet d’atteindre leur premier véritable objectif : le titre de champion du monde ! Le couple Italien Fusar-Poli – Margaglio, en net progrès, ne parvient pas à inquiéter les deux Lyonnais, si bien que la route vers la couronne olympique semble toute tracée.

Mais en janvier 2001, à Bratislava, les champions d’Europe et du monde en titre chutent à dix secondes de la fin de leur nouveau programme "La dernière nuit de Beethoven", et ne doivent se contenter que de la deuxième marche du podium européen, derrière Fusar-Poli – Margaglio. Les cartes sont redistribuées et alors que le monde du patinage attendait une vengeance à la régulière au Mondial de Vancouver, en mars 2001, il n’a eu droit qu’à une "flagrante injustice", selon les spécialistes. Les Italiens, inférieurs techniquement à Marina Anissina et Gwendal Peizerat, décrochèrent le titre mondial à un juge près. Le défi olympique était lancé...

En 2002, c’est avec Liberta, symbole de la liberté, thème choisi avec leur nouveau chorégraphe italien Bruno Vandelli, et sur une gestuelle très contemporaine que le couple français remporta en février à Salt Lake City le titre olympique après avoir recouvré toute sa confiance en récupérant, en janvier à Lausanne, celui européen. La consécration définitive d’un couple exceptionnel qui aura conduit la danse sur glace à son apogée technique et artistique.

Après 2002, Marina Anissina et Gwendal Peizerat ont effectué des tournées de galas. Actuellement, Marina continue les galas de patinage en solo, Gwendal étant blessé.

Diplômé de l’Ecole de management de Lyon en 2002 (la même année que les J.O.), Gwendal vient de fonder une société de conseil et de diagnostic des équipements de sport, "Soleus". Il se passionne pour la haute montagne et a gravi deux 7 000 mètres en Chine et au Népal durant l’été 2003.

Extrait du site internet de la Fédération française des sports de glace, sur lequel sont également disponibles d’autres biographies d’athlètes français.



Les conférences organisées par la Maison des Jeux olympiques en 2004

❖ "Patinage artistique : technique sportive et/ou expression artistique"

C'est tout l'enjeu du patinage artistique : concilier à la fois une excellente technique pour réussir les sauts et une expression artistique du mouvement proche de la danse.

Comment le nouveau système de jugement, qui entre en vigueur cette année, répond-il à cette question ?

L'avenir du patinage va-t-il vers toujours plus de performance athlétique ou vers une chorégraphie et une interprétation plus élaborées ?

le samedi 18 septembre 2004

avec :

Christine Blanc : juge international, membre de la commission technique suisse

Liliane Brède-Crosa : finaliste aux J.O. de 1960, juge national suisse

Marianne Huguenin : juge international

dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine 2004.

❖ "Un champion au sommet"

A 32 ans, Gwendal Peizerat, médaillé olympique de danse sur glace, rattrape le temps passé sur les patins en parcourant les montagnes du monde. Après les sommets d'Equateur et de l'Himalaya du Népal, il gravit et descend à ski le Muztagh Ata, magnifique dome glaciaire de 7 546 mètres dominant les hauts plateaux désertiques du Sinkiang à l'ouest de la Chine. Récit en images.

le samedi 30 octobre 2004

avec :

Gwendal Peizerat : médaillé olympique de danse sur glace à Salt Lake City en 2002

dans le cadre du Grand Bivouac, festival des voyages organisé à Albertville du 29 au 31 octobre 2004.



Les patineurs de l'Equipe de France en 2003 - 2004

Messieurs :	Brian Joubert	Championnat du monde : 2 ^e (2004) Championnat d'Europe : 2 ^e (2003), 1 ^e (2004) Championnat de France : 1 ^e (2003 et 2004) Trophée Lalique : 4 ^e (saison 2003 – 2004)
	Frédéric Dambier	Championnat de France : 2 ^e (2004) Trophée Lalique : 8 ^e (saison 2003 – 2004)
	Stanick Jeannette	Championnat d'Europe : 3 ^e (2003) Championnat de France : 3 ^e (2004)
	Damien Djorjevic	Championnat de France : 4 ^e (2004) Championnat de France junior : 1 ^e (2002 et 2003)
	Alban Préaubert	Championnat du monde junior : 3 ^e (2003) Championnat de France : 7 ^e (2004)
	Samuel Contesti	
Dames :	Candice Didier	Championnat de France : 1 ^e (2003 et 2004)
	Anne-Sophie Calvez	Championnat de France : 2 ^e (2003 et 2004)
Couples :	Sabrina Lefrançois – Jérôme Blanchard	Championnat de France : 1 ^e (2004)
	Marylin Pla – Yannick Bonheur	Championnat de France : 2 ^e (2004)
Danse :	Isabelle Delobel – Olivier Schoenfelder	Championnat de France : 1 ^e (2003 et 2004) Trophée Lalique : 3 ^e (saison 2003 – 2004)
	Roxane Petetin – Mathieu Jost	Championnat de France : 2 ^e (2003 et 2004)
	Nathalie Pechalat – Fabian Bourzat	Championnat de France : 3 ^e (2003 et 2004)



Quelques rendez-vous 2004

❖ Internationaux

Du 2 au 8 février : Championnats d'Europe à Budapest (Hongrie)
Du 1^{er} au 7 mars : Championnats du monde Juniors à La Hague (Pays-Bas)
Du 22 au 28 mars : Championnats du monde à Dortmund (Allemagne)

❖ Nationaux

Du 30 janvier au 1^{er} février : Championnats de France Junior à Villenave d'Ornon
A partir du 6 avril : Tournée de l'Equipe de France

Les médailles françaises aux Jeux olympiques

Or

Couples	1928	Andrée Joly – Pierre Brunet
	1932	Andrée Joly – Pierre Brunet
Danse	2002	Marina Anissina – Gwendal Peizerat

Argent

Messieurs	1964	Alain Calmat
Danse	1992	Isabelle et Paul Duchesnay

Bronze

Messieurs	1968	Patrick Péra
	1972	Patrick Péra
	1994	Philippe Candeloro
	1998	Philippe Candeloro
Dames	1952	Jacqueline du Bief
Couples	1924	Andrée Joly – Pierre Brunet
Danse	1998	Marina Anissina – Gwendal Peizerat

Quatrièmes

Messieurs	1956	Alain Giletti
	1960	Alain Giletti
Dames	1964	Nicole Hassler
	1994	Surya Bonaly

Cinquièmes

Dames	1924	Andrée Joly
	1992	Surya Bonaly
Danse	1994	Sophie Moniotte – Pascal Lavanchy

Sixièmes

Messieurs	1960	Alain Calmat
	1984	Jean-Christophe Simond
Dames	1998	Vanessa Gusmeroli
Couples	1998	Sarah Abitbol – Stéphane Bernadis

Sources : "Le livre d'or du patinage" – Alain Billouin – éditions Solar, 1999
Site internet du Musée olympique de Lausanne

Les médailles françaises aux championnats du monde

Or

Messieurs	1960	Alain Gileti
	1965	Alain Calmat
Dames	1952	Jacqueline du Bief
Couples	1926	Andrée Joly – Pierre Brunet
	1928	Andrée Joly – Pierre Brunet
	1930	Andrée Joly – Pierre Brunet
	1932	Andrée Joly – Pierre Brunet
Danse	1991	Isabelle et Paul Duchesnay
	2000	Marina Anissina – Gwendal Peizerat

Argent

Messieurs	1963	Alain Calmat
	1964	Alain Calmat
	1971	Patrick Péra
	1994	Philippe Caneloro
Dames	1951	Jacqueline du Bief
	1993	Surya Bonaly
	1994	Surya Bonaly
	1995	Surya Bonaly
Couples	1925	Andrée Joly – Pierre Brunet
Danse	1962	Christiane et Jean-Paul Guhel
	1990	Isabelle et Paul Duchesnay
	1994	Sophie Moniotte – Pascal Lavanchy
	1998	Marina Anissina – Gwendal Peizerat
	1999	Marina Anissina – Gwendal Peizerat
2001	Marina Anissina – Gwendal Peizerat	

Bronze

Messieurs	1954	Alain Giletti
	1958	Alain Giletti
	1960	Alain Calmat
	1962	Alain Calmat
	1968	Patrick Péra
	1969	Patrick Péra
	1995	Philippe Caneloro
Dames	1963	Nicole Hassler
	1997	Vanessa Gusmeroli
Couples	2000	Sarah Abitbol – Stéphane Bernadis
Danse	1960	Christiane et Jean-Paul Guhel
	1989	Isabelle et Paul Duchesnay
	1995	Sophie Moniotte – Pascal Lavanchy

Source : "Le livre d'or du patinage" – Alain Billouin – éditions Solar, 1999
Site internet de la Fédération française des sports de glace

Le palmarès olympique

DAMES

* Les deux premiers titres ont été attribués à Londres et à Anvers à l'occasion des Jeux d'été.

<p>LONDRES (1908) 1e : Madge Syers (GB) 2e : Elsa Rendschmidt (ALL) 3e : Dorothy Smith-Greenhough (GB)</p>	<p>GRENOBLE (1968) 1e : Peggy Fleming (USA) 2e : Gabriele Seyfert (RDA) 3e : Hana Maskova (TCH)</p>
<p>ANVERS (1920) 1e : Magda Julin (SUE) 2e : Svea Noren (SUE) 3e : Theresa Weld (USA)</p>	<p>SAPPORO (1972) 1e : Beatrix Schuba (AUT) 2e : Karen Magnussen (CAN) 3e : Janett Lynn (USA)</p>
<p>CHAMONIX (1924) 1e : Herma Von Szabo-Planck (AUT) 2e : Beatrix Loughran (USA) 3e : Ethel Muckelt (GB)</p>	<p>INNSBRUCK (1976) 1e : Dorothy Hamill (USA) 2e : Diane de Leeuw (HOL) 3e : Christin Errath (RDA)</p>
<p>SAINT-MORITZ (1928) 1e : Sonja Henie (NOR) 2e : Fritzi Burger (AUT) 3e : Beatrix Loughran (USA)</p>	<p>LAKE PLACID (1980) 1e : Anett Poetzsch (RDA) 2e : Linda Fratianne (USA) 3e : Dagmar Lurz (RFA)</p>
<p>LAKE PLACID (1932) 1e : Sonja Henie (NOR) 2e : Fritzi Burger (AUT) 3e : Maribel Vinson (USA)</p>	<p>SARAJEVO (1984) 1e : Katarina Witt (RDA) 2e : Rosalyn Sumners (USA) 3e : Kira Ivanova (URSS)</p>
<p>GARMISCH (1936) 1e : Sonja Henie (NOR) 2e : Cecilia Colledge (GB) 3e : Vivi-Anne Hulten (SUE)</p>	<p>GALGARY (1988) 1e : Katarina Witt (RDA) 2e : Elisabeth Manley (CAN) 3e : Debbie Thomas (USA)</p>
<p>SAINT-MORITZ (1948) 1e : Barbara Ann Scott (CAN) 2e : Eva Pawlik (AUT) 3e : Jeanette Altwegg (GB)</p>	<p>ALBERTVILLE (1992) 1e : Kristi Yamaguchi (USA) 2e : Midori Ito (JAP) 3e : Nancy Kerrigan (USA)</p>
<p>OSLO (1952) 1e : Jeanette Altwegg (GB) 2e : Tenley Albright (USA) 3e : Jacqueline du Bief (FRA)</p>	<p>LILLEHAMMER (1994) 1e : Oksana Baïl (UKR) 2e : Nancy Kerrigan (USA) 3e : Lu Chen (CHN)</p>
<p>CORTINA (1956) 1e : Tenley Albright (USA) 2e : Carol Heiss (USA) 3e : Ingrid Wendl (AUT)</p>	<p>NAGANO (1998) 1e : Tara Lipinski (USA) 2e : Michelle Kwan (USA) 3e : Lu Chen (CHN)</p>
<p>SQUAW VALLEY (1960) 1e : Carol Heiss (USA) 2e : Sjoukje Dijkstra (HOL) 3e : Barbara Roles (USA)</p>	<p>SALT LAKE CITY (2002) 1e : Sarah Hughes (USA) 2e : Irina Slutskaya (RUS) 3e : Michelle Kwan (USA)</p>
<p>INNSBRUCK (1964) 1e : Sjoukje Dijkstra (HOL) 2e : Regine Heitzer (AUT) 3e : Petra Burka (CAN)</p>	

MESSIEURS

* Les deux premiers titres ont été attribués à Londres et à Anvers à l'occasion des Jeux d'été.

<p>LONDRES (1908) 1e : Ulrich Salchow (SUE) 2e : Richard Johansson (SUE) 3e : Per Thoren (SUE)</p>	<p>GRENOBLE (1968) 1e : Wolfgang Schwarz (AUT) 2e : Timothy Wood (USA) 3e : Patrick Pera (FRA)</p>
<p>ANVERS (1920) 1e : Gillis Grafstrom (SUE) 2e : Andreas Krogh (NOR) 3e : Martin Stixrud (NOR)</p>	<p>SAPPORO (1972) 1e : Ondrej Nepela (TCH) 2e : Serguei Tchetveroukhin (URSS) 3e : Patrick Pera (FRA)</p>
<p>CHAMONIX (1924) 1e : Gillis Grafstrom (SUE) 2e : Willy Bockl (AUT) 3e : Georges Gautschi (SUI)</p>	<p>INNSBRUCK (1976) 1e : John Curry (GB) 2e : Wladimir Kovalev (URSS) 3e : Toller Cranston (CAN)</p>
<p>SAINT-MORITZ (1928) 1 Gillis Grafstrom (SUE) 2 Willy Bockl (AUT) 3 Robert Von Zeebroeck (BEL)</p>	<p>LAKE PLACID (1980) 1 Robins Cousins (GB) 2 Jan Hoffman (RDA) 3 Charles Tickner (USA)</p>
<p>LAKE PLACID (1932) 1e : Karl Schaeffer (AUT) 2e : Gillis Grafstrom (SUE) 3e : Montgomery Wilson (CAN)</p>	<p>SARAJEVO (1984) 1e : Scott Hamilton (USA) 2e : Brian Orser (CAN) 3e : Josef Sabovcik (TCH)</p>
<p>GARMISCH (1936) 1e : Karl Schaeffer (AUT) 2e : Ernst Baier (ALL) 3e : Felix Kaspar (AUT)</p>	<p>GALGARY (1988) 1e : Brian Boitano (USA) 2e : Brian Orser (CAN) 3e : Viktor Petrenko (URSS)</p>
<p>SAINT-MORITZ (1948) 1e : Richard "Dick" Button (USA) 2e : Hans Gerschviller (SUI) 3e : Edi Rada (AUT)</p>	<p>ALBERTVILLE (1992) 1e : Viktor Petrenko (EUN) 2e : Paul Wylie (EUN) 3e : Petr Barna (TCH)</p>
<p>OSLO (1952) 1e : Dick Button (USA) 2e : Helmut Seibt (AUT) 3e : James Grogan (USA)</p>	<p>LILLEHAMMER (1994) 1e : Aleksei Urmanov (RUS) 2e : Elvis Stojko (CAN) 3e : Philippe Candeloro (FRA)</p>
<p>CORTINA (1956) 1e : Hayes Alan Jenkins (USA) 2e : Ronald Robertson (USA) 3e : David Jenkins (USA)</p>	<p>NAGANO (1998) 1e : Ilia Kulik (RUS) 2e : Elvis Stojko (CAN) 3e : Philippe Candeloro (FRA)</p>
<p>SQUAW VALLEY (1960) 1e : David Jenkins (USA) 2e : Karol Divin (TCH) 3e : Donald Jackson (CAN)</p>	<p>SALT LAKE CITY (2002) 1e : Alexei Yagudin (RUS) 2e : Evgeny Plushenko (RUS) 3e : Timothy Goebel (USA)</p>
<p>INNSBRUCK (1964) 1e : Manfred Schnelldorfer (RFA) 2e : Alain Calmat (FRA) 3e : Scott Allen (USA)</p>	

COUPLES

* Les deux premiers titres ont été attribués à Londres et à Anvers à l'occasion des Jeux d'été.

<p>LONDRES (1908) 1e : Anna Hubler – Heinrich Burger (ALL) 2e : Phyllis et James Johnson (GB) 3e : Madge et Edgar Syers (GB)</p>	<p>GRENOBLE (1968) 1e : Ludmilla Belousova – Oleg Protopopov (URSS) 2e : Tatiana Zhuk – Alexander Gorelik (URSS) 3e : Margot Glockshuber – Wolfgang Danne (RFA)</p>
<p>ANVERS (1920) 1e : Ludovika et Walter Jakobsson (FIN) 2e : Alexia et Yngvar Bryn (NOR) 3e : Phyllis Jonson – Basil Williams (GB)</p>	<p>SAPPORO (1972) 1e : Irina Rodnina – Alexis Ulanov (URSS) 2e : Ludmila Smirnove – Andrei Suraikin (URSS) 3e : Manuela Gross – Uwe Kagelmann (RDA)</p>
<p>CHAMONIX (1924) 1e : Helene Engelmann – Alfred Berger (AUT) 2e : Ludovika et Walter Jakobsson (FIN) 3e : Andrée Joly – Pierre Brunet (FRA)</p>	<p>INNSBRUCK (1976) 1e : Irina Rodnina – Alexander Zaitsev (URSS) 2e : Romy Kermer – Rolf Oesterreich (RDA) 3e : Manuela Gross – Uwe Kagelmann (RDA)</p>
<p>SAINT-MORITZ (1928) 1e : Andrée Joly – Pierre Brunet (FRA) 2e : Lilly Scholz – Otto Kaiser (AUT) 3e : Melitta Brunner – Ludwig Wrede (AUT)</p>	<p>LAKE PLACID (1980) 1e : Irina Rodnina – Alexander Zaitsev (URSS) 2e : Marina Cherkosova – Sergei Shakrai (URSS) 3e : Manuela Mager – Uwe Bewersdorff (RDA)</p>
<p>LAKE PLACID (1932) 1e : Andrée et Pierre Brunet (FRA) 2e : Beatrix Lougran – Sherwin Badger (USA) 3e : Emilia Rotter – Laszlo Szollas (HON)</p>	<p>SARAJEVO (1984) 1e : Elena Valova – Oleg Vasiliev (URSS) 2e : "Kitty" et Peter Carruthers (USA) 3e : Larissa Selesneva – Oleg Makarov (URSS)</p>
<p>GARMISCH (1936) 1e : Maxi Herber – Ernst Baier (ALL) 2e : Ilse et Erik Pausin (AUT) 3e : Emilia Rotter – Laszlo Szollas (HON)</p>	<p>GALGARY (1988) 1e : Elena Gordeeva – Sergei Grinkov (URSS) 2e : Elena Valova – Oleg Vasiliev (URSS) 3e : Jill Watson – Peter Oppedard (USA)</p>
<p>SAINT-MORITZ (1948) 1e : Micheline Lannoy – Pierre Bagniet (BEL) 2e : Andrea Kekessy – Ede Kiraly (HON) 3e : Suzanne Morrow – Wallace Diestelmeyer (CAN)</p>	<p>ALBERTVILLE (1992) 1e : Natalya Mishkutyonok – Artur Dmitriyev (EUN) 2e : Yelena Bechke – Denis Petrov (EUN) 3e : Isabelle Brasseur – Lloyd Eisler (CAN)</p>
<p>OSLO (1952) 1e : Ria et Paul Falk (ALL) 2e : Karol et Michael Kennedy (USA) 3e : Marianna et Laszlo Nagy (HON)</p>	<p>LILLEHAMMER (1994) 1e : Yekaterina Gordeyeva – Sergey Grinkov (RUS) 2e : Natalya Mishkutyonok – Artur Dmitriyev (EUN) 3e : Isabelle Brasseur – Lloyd Eisler (CAN)</p>
<p>CORTINA (1956) 1e : Elisabeth Schwarz – Kurt Oppelt (AUT) 2e : Frances Dafoe – Norris Bowden (CAN) 3e : Marianna et Laszlo Nagy (HON)</p>	<p>NAGANO (1998) 1e : Oksana Kazakova – Artur Dmitriyev (RUS) 2e : Elena Berezhnaya – Anton Sikharulidze (RUS) 3e : Mandy Wötzel – Indo Steuer (ALL)</p>
<p>SQUAW VALLEY (1960) 1e : Barbara Wagner – Robert Paul (CAN) 2e : Marika Kilius – Hans Jurgen Baumler (RFA) 3e : Nancy et Ronald Ludington (USA)</p>	<p>SALT LAKE CITY (2002) 1e : Elena Berezhnaya – Anton Sikharulidze (RUS) 1e : Jamie Sale – David Pelletier (CAN) (ex-aequo) 3e : Xue Shen – Hongbo Zhao (CHN)</p>
<p>INNSBRUCK (1964) 1e : Ludmilla Belousova – Oleg Protopopov (URSS) 2e : Debbie Wilkes – Guy Revell (CAN) 3e : Vivan et Ronald Joseph (USA)</p>	

DANSE

* Epreuve introduite en 1976.

INNSBRUCK (1976) 1e : Ludmila Pakhomova – Alexander Gorshkov (URSS) 2e : Irina Moiseeva – Andrei Minenkov (URSS) 3e : Colleeb O'Conner – James Millns (USA)	ALBERTVILLE (1992) 1e : Marina Klimova – Sergei Ponomarenko (URSS) 2e : Isabelle Duchesnay-Dean – Paul Duchesnay (FRA) 3e : Maya Usova – Aleksandr Zhulin (EUN)
LAKE PLACID (1980) 1e : Natalia Linichuk – Gennady Karponosov (URSS) 2e : Kristina Regoczy – Andreas Sallay (HON) 3e : Irina Moiseeva – Andrei Minenkov (URSS)	LILLEHAMMER (1994) 1e : Pasha Grischuk - Evgeny Platov (RUS) 2e : Maya Usova – Aleksandr Zhulin (RUS) 3e : Jayne Torvill – Christopher Dean (GB)
SARAJEVO (1984) 1e : Jayne Torvill – Christopher Dean (GB) 2e : Natalia Bestemianova – Andrei Bukin (URSS) 3e : Marina Klimova – Sergei Ponomarenko (URSS)	NAGANO (1998) 1e : Pasha Grischuk – Evgeny Platov (RUS) 2e : Anjelika Krylova – Oleg Ovsyannikov(RUS) 3e : Marina Anissina – Gwendal Peizerat (FRA)
GALGARY (1988) 1e : Natalia Bestemianova – Andrei Bukin (URSS) 2e : Marina Klimova – Sergei Ponomarenko (URSS) 3e : Tracy Wilson – Robert McCall (CAN)	SALT LAKE CITY (2002) 1e : Marina Anissina – Gwendal Peizerat (FRA) 2e : Irina Lobacheva – Ilia Averbukh (RUS) 3e : Barbara Fusar-Poli – Maurozio Margaglio (ITA)

Sources : "La grande histoire des J.O. d'hiver" – Christian Mogore – éditions Agraf, 1989
Site internet du Musée olympique de Lausanne

